

Aux origines de l'Hexagone

Christine Tellier, *Jeunesse et poésie. De l'Ordre de Bon Temps aux Éditions de l'Hexagone*, Montréal, Fides, coll. « Nouvelles études québécoises », 2003, 336 p., 24,95 \$.

Michel Gaulin

Numéro 111, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37798ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaulin, M. (2003). Aux origines de l'Hexagone / Christine Tellier, *Jeunesse et poésie. De l'Ordre de Bon Temps aux Éditions de l'Hexagone*, Montréal, Fides, coll. « Nouvelles études québécoises », 2003, 336 p., 24,95 \$. *Lettres québécoises*, (111), 42-42.

Aux origines de l'Hexagone

Un livre passionnant sur une génération — montréalaise, principalement — qui, au début des années cinquante, venait de franchir le seuil des vingt ans.

É T U D E S L I T T É R A I R E S

MICHEL GAULIN

C'EST LA BELLE AVENTURE D'UNE GÉNÉRATION de jeunes gens et de jeunes femmes, montréalais de naissance ou d'adoption pour la plupart, majoritairement issus des milieux populaires, que raconte Christine Tellier dans *Jeunesse et poésie*. On ne trouvera ici ni grandes théories littéraires ni tentatives étriquées d'explication à caractère sociologique, mais, plus simplement, un récit vivant, constitué à l'aide de documents d'archives et d'un éventail impressionnant de témoignages personnels, qui n'en met pas moins en lumière, dans toute son épaisseur, l'idéal plurivalent de cette génération dont l'adolescence avait été marquée par les bouleversements de la Seconde Guerre mondiale. En même temps, cette histoire est aussi celle d'une étonnante confluence de réseaux divers, au sein desquels se recoupaient les idéaux — à défaut des méthodes —, réseaux qui ouvrirent la porte à de multiples prolongements — culturels, sociaux, politiques — dans la société québécoise des quarante dernières années du xx^e siècle. L'un de ces prolongements, et non des moindres, devait être la fondation, en 1953 — il y a donc exactement cinquante ans cette année —, des Éditions de l'Hexagone, dont personne ne mettra en doute le rôle de premier plan qu'elles ont joué pour ancrer la littérature d'ici dans sa spécificité proprement « québécoise ».

LE MILIEU AMBIANT

Dans l'immédiat après-guerre, divers mouvements se faisaient concurrence pour capter et canaliser l'idéal et les réserves d'énergie d'une jeunesse qui n'aspirait qu'à vivre enfin son avenir, que la guerre avait un temps paru remettre en cause. Au premier rang de ceux-ci, l'Action catholique, mouvement d'origine belge, mais qui avait trouvé un terrain favorable au Québec dès les années trente, et qui, par l'entremise de ses filières spécialisées (ouvriers, jeunes agriculteurs, cols blancs, étudiants, etc.), proposait « un nouveau modèle d'encadrement de la jeunesse » (p. 44), fondé sur la formation morale et religieuse et axé sur l'action au sein de la société laïque. Pour ceux qu'attiraient davantage, comme moyen de formation, l'aventure et la vie sur la dure, il y avait le mouvement scout, venu, lui, d'Angleterre, mais que l'Église d'ici avait rapidement récupéré à ses propres fins, en y insérant une forte composante morale et religieuse, qui n'était cependant pas aussi éloignée qu'on pourrait le croire de l'idéal de son fondateur, le très britannique lord Baden-Powell, ancien combattant de la guerre du Transvaal.

Manquait toutefois à cet appareillage, axé principalement sur la formation intellectuelle et morale, un organisme voué plus spécifiquement aux loisirs de cette jeunesse avide d'embrasser la vie dans toutes ses dimensions. C'est ce vide que viendra combler l'Ordre de Bon Temps (OBT), fondé immédiatement après la guerre sous la houlette de Roger Varin, de quelques années l'aîné du reste des participants. Le but de l'Ordre était de proposer des loisirs « sains » (comme l'on disait encore en ces temps reculés), dans

une atmosphère de mixité filles-garçons qui n'était pas sans faire froncer les sourcils dans certains milieux. Rapidement, l'OBT se mit à organiser des soirées dansantes, donna même un bal costumé, le 15 mars 1946, au Monument-National, auquel assistait, entre autres dignitaires, le père Émile Legault (présence incongrue à l'époque), et tint des camps d'été et d'hiver, qui devinrent aussi, à leur façon, des lieux de formation. Le mouvement essaima rapidement partout en province, et jusqu'à l'extérieur des limites du Québec.

VASES COMMUNICANTS

Au fond, tous ces mouvements, dont l'approche et les méthodes ne différaient en somme qu'accessoirement, fonctionnaient entre eux tels des vases communicants. Ainsi, l'on pouvait être tout à la fois membre de l'OBT et du clan Saint-Jacques (branche aînée du mouvement scout, à laquelle appartenaient plusieurs des fondateurs et des animateurs de l'OBT) — mais dans une mesure moindre, peut-être, de l'Action catholique. Outre Roger Varin, l'autre figure exemplaire de ces multiples appartenances est l'abbé Ambroise Lafortune, le célèbre « père Ambroise » de la télévision et de multiples causes, qui se situait au point de rencontre névralgique de tous ces réseaux. Son nom revient en effet comme un leitmotiv tout au long de ce livre.

Du point de vue plus proprement littéraire, toutefois, le personnage principal de cette belle histoire est assurément Gaston Miron, arrivé à Montréal à l'automne de 1947, en provenance de son Saint-Agathe-des-Monts natal après un détour de cinq années de juvénat à Granby et une année de

transition, en tant qu'instituteur, à Ville Jacques-Cartier. C'est au sein tant du clan Saint-Jacques, auquel il est admis en novembre 1950, que de l'OBT, qu'il fréquente à partir de la même année, qu'il rencontre progressivement la bande de camarades qui créeront avec lui les Éditions de l'Hexagone : Gilles Carle, Mathilde Ganzini, Olivier Marchand, Jean-Claude Rinfret et Louis Portugais. Miron fera rapidement ses classes en écriture grâce au bulletin de liaison du clan Saint-Jacques, *Le Godillot*, et de la revue de l'OBT, *La Galette*, qu'il dirigera brièvement tous deux. C'est de ce travail accompli en commun dans la ferveur de l'amitié que naîtra l'idée d'une maison d'édition animée et soutenue par un groupe d'amis.

L'instant magique de la manifestation au monde se produira en juillet 1953, vraisemblablement le samedi 25, quand, chez le couple Varin, à Cartierville, Miron et Olivier Marchand lanceront leur recueil commun, *Deux sangs*. C'est également à partir de ce moment, assez paradoxalement, que se dénoue l'odyssée racontée ici tant de l'OBT que du clan Saint-Jacques, ses principaux intervenants ayant enfin trouvé leur voie, qui dans la télévision alors naissante, qui au cinéma, qui, enfin... en littérature. La suite, elle, appartient à l'histoire.

